

LANGUES VIVANTES

Durée : 3 h 00

ARABE IA

CONSIDERATIONS GENERALES

Pour mémoire, l'épreuve se compose d'une version d'une part et de deux questions auxquelles le candidat doit répondre dans la langue étrangère concernée. La première question est synthétique : donnez l'idée principale (ou les idées principales) du texte et la deuxième demande à l'étudiant de donner sa solution au problème soulevé par le texte. Comme cette épreuve est prise en totalité, jusqu'à plus ample informé, par des arabophones, c'est la version qui devient, sans doute pour la majorité des participants, une épreuve de thème. De toute manière, ce sera sur le plan de l'expression en français que se départageront les étudiants. En effet le texte proposé, tiré d'un magazine hebdomadaire actuel, ne présentait pas de difficulté particulière ni dans le vocabulaire ni dans la syntaxe ni moins encore dans son contenu. Et nous pouvons bien dire qu'il a été dans l'ensemble bien compris.

Nous avons quarante six inscrits et quarante cinq copies car il y a eu un absent. Ces quatre dernières années, le nombre de candidats n'a fait qu'augmenter. S'agissant du niveau, l'impression que l'on peut en retirer est celle d'une dégradation progressive de la maîtrise des deux langues.

Version

La faute la plus fréquente a consisté dans l'utilisation de l'imparfait au lieu du passé simple ou, à la rigueur du passé composé; sur quarante cinq cas il y avait trente cinq "était" au lieu du "fut" attendu. sur les sept "fut" il y avait un "fût" indu. Dans les très mauvaises copies on relève des infinitifs au lieu d'imparfait du type "je l'interroger" ou des imparfaits au lieu de participe passé exemple "après en avoir était".

Parmi les fautes élémentaires mais récurrentes l'absence d'accord entre un nom au pluriel et son adjectif ou son verbe qui hélas et inexplicablement restent au singulier. La confusion entre "son" et "sont", entre "a" et "à", entre l'infinitif des verbes du premier groupe et leur participe passé. La neutralisation de tous les pronoms réflexifs en "se" ainsi "en se demandant" fonctionne aussi bien pour "en me demandant" que pour - ce qui est plus surprenant- "en lui demandant". Une phrase comme "je lui ai demandé" apparaît sous les avatars suivants: "je lui avait demander", "je l'est interrogé", "je lui est demander", "j'ai lui interrogé", "j'ai le questionné", "je l'interrogeait", "j'ai lui demandé", "je l'est questionné". Par ailleurs nous trouvons: "je l'ai répondu". Dans plusieurs copies nous trouvons une confusion entre la fonction nominale et la fonction verbale pour l'idée de "labeur", exemples: " qui travail", "s'il ne travail pas", "aiment le travaille", "sans le travaille". Les mots français se terminant par le son /i/ posent des problèmes d'orthographe, ainsi à côté de l'habituel "parmi" nous rencontrons "il a poursuivit", "économi", "avi" (au moins chez trois candidats), "avie" (au moins chez quatre étudiants), "depuir" et "pay". L'influence d'une certaine presse nous a donné "poeuple" et un séjour en Grande Bretagne "les gents". Dans le problème du niveau de langue souhaitable pour ce type d'exercice nous pouvons citer ces expressions de français parlé contemporain : " les asiatiques adorent bosser" et "son avis limite raciste". Dans les difficultés récurrentes des arabophones il y a d'une part la distinction entre les voyelles nasales "répandu"/"répondu" et celle entre /i/ et /é/, deux exemples parmi d'autres: "une économi derigé", "les européens".

Questions : La première question a été facilement traitée en reprenant quelques phrases du texte. La deuxième demandait d'expliquer pourquoi les sociétés arabes sont dans la situation que nous leur connaissons. Les réponses n'ont pas brillé par leur originalité, certains cherchant des excuses dans la malignité de l'Occident et d'autres, moins nombreux, assumant une certaine responsabilité pour cet état de dépendance. Pour la forme, un certain nombre de fautes sont notables. Certaines constructions syntaxiques impossibles en arabe écrit sont présentes comme, comme par exemples, un pronom relatif avec un antécédent indéfini ou un ensemble nom+complément de nom avec le premier terme défini ou encore un cas sujet après *li'anna*. Bien que l'écriture arabe soit phonétique on trouve cependant des fautes d'orthographe correspondant à des habitudes dialectales comme la confusion de l'interdentale emphatique *zâ'* avec le *dâd*, ou l'apparition d'un *wâw* à la place d'une *damma* ou enfin l'apparition de *wa* en fin de ligne alors que l'arabe ne tolère pas de lettre isolée.

Les notes: elles s'échelonnent de 4 à 16 avec une moyenne s'établissant à 9,44. Un petit groupe de forts émerge de 13 à 16 soit 9 personnes et un petit groupe de copies particulièrement faibles de 4 à 7 soit 12 personnes. Entre les deux, un groupe de 24 personnes notées de 8 à 12. Il y a 18 étudiants qui ont la moyenne ou plus et 27 copies qui se situent en dessous de 10.